

« Les femmes sont privées de toute dignité », déplore Fawzia Koofi, ex-députée afghane qui a participé aux négociations de paix avec les talibans avant 2021.

© MANAN VATSYAYANA/AFP

Il est difficile d'imaginer une telle angoisse. Mes amies restées là-bas m'appellent en larmes tous les jours. » Elle a quitté son pays clandestinement avec son frère par la route il y a plus d'un an, et ne souhaite pas non plus que son véritable nom soit publié.

D'après l'ONU, 7,7 millions de réfugiés afghans vivent actuellement en Iran et au Pakistan, dont au moins 1,6 million sont arrivés après le mois d'août 2021. Mais le calvaire des femmes ne s'arrête pas aux frontières de l'Afghanistan. Les organisations qui leur viennent en aide, comme Netwomening et Afghan Women on the Run, expliquent que des femmes ayant demandé en 2021 un rendez-vous à l'ambassade d'Espagne à Islamabad pour obtenir une protection ont reçu un numéro indiquant leur place dans la file d'attente et attendent toujours d'être convoquées pour leur premier entretien. Entre août 2021 et août 2022, c'est-à-dire durant la première année de retour des talibans au pouvoir, l'Espagne a évacué 3.900 personnes d'Afghanistan, selon les chiffres officiels. Depuis, elles arrivent au compte-goutte.

*Nous ne pouvons pas devenir un pays où la moitié de la population ne reçoit pas d'éducation*

Soraya  
Ancienne institutrice

”

Netwomening, Afghan Women on the Run... Ces ONG aident les femmes à préparer leur demande d'asile auprès des autorités diplomatiques, et certains cas leur donnent particulièrement froid dans le dos. Comme celui d'une journaliste dont la demande de transfert en Espagne a été rejetée sous prétexte qu'elle ne courait aucun danger. « Nous avons déposé un recours auprès de l'ambassade et porté l'affaire devant l'Audience nationale », explique Maria Lopez de la Usada, vice-présidente de Netwomening. « Nous pensons que son cas doit être réévalué. Cette femme est désespérée et a menacé de se suicider devant la porte de l'ambassade. »

« Ce n'est ni l'urgence ni la priorité »

« Le simple fait d'être une femme afghane devrait suffire à obtenir l'asile », estime Queralt Puigoriol, bénévole d' Afghan Women on the Run, une association qui est parvenue à faire venir 700 familles afghanes en Espagne. « Mais l'Afghanistan n'est ni l'urgence ni la priorité du moment. Quelles que soient les lois édictées par les talibans. » « Nous avons tous notre part de responsabilité dans l'invisibilisation de ces femmes », abonde Maria Lopez de la Usada, « car nous ne leur prêtons aucune attention, alors que nulle part ailleurs dans le monde, il n'existe une situation comparable. »

« Il faut continuer de soutenir les femmes et leurs organisations, en Afghanistan et à l'étranger », soutient Dorothy Estrada Tanck. « Obtenir des soutiens de poids pour les campagnes et faire pression, encore et toujours. Sur les gouvernements, les délégués de l'Assemblée générale de l'ONU et les membres du Conseil de sécurité. En Afrique du Sud, cela a fonctionné, même s'il aura fallu attendre vingt ans. Espérons que ce ne soit pas si long cette fois. »

Pendant ce temps, à Kaboul, Soraya, mère de famille de 50 ans qui a travaillé comme institutrice pendant près de trente ans, regarde la société se déliter depuis la fenêtre de sa maison : « Je pense que l'école a transformé la vie de bon nombre de mes élèves. Nous ne pouvons pas devenir un pays où la moitié de la population ne reçoit pas d'éducation. J'espère que la communauté internationale fera quelque chose pour sauver notre société de l'ignorance. »

## « Ressusciter sa “voix” n'a pas été facile »

Alors que la romancière irlandaise est décédée il y a trois ans, son fils, Harry Whittaker, a repris son héritage littéraire et a tiré de l'oubli un ancien roman qui est aujourd'hui publié dans le monde entier : « La promesse cachée ».

la Repubblica

ENTRETIEN

SARA SCARAFIA

Un fils qui continue à faire vivre sa mère, une grande écrivaine disparue trop tôt, à travers lui : il pourrait s'agir là de l'intrigue d'un roman de Lucinda Riley. « C'est un privilège de pouvoir prendre soin de son héritage littéraire », nous assure Harry Whittaker, le fils trentenaire de la reine du roman féminin.

Lucinda Riley, autrice aux 60 millions d'exemplaires vendus, s'est éteinte il y a trois ans, emportée par un cancer à l'âge de 55 ans. Son fils Harry, qui avait déjà coécrit cinq livres pour enfants avec elle, a repris son héritage littéraire, comme elle le lui avait demandé. Après avoir terminé l'écriture d'*Atlas : L'histoire de Pa Salt*, le dernier volume de la très appréciée saga des *Sept Sœurs*, il a exhumé *La promesse cachée*, un livre qui avait été snobé lorsque Lucinda signait encore ses ouvrages sous le nom d'Edmonds et qu'elle souhaitait rééditer depuis longtemps. Ce livre, à mi-chemin entre conte de fées et roman policier, raconte le parcours de Leah, jeune femme d'origine modeste propulsée dans le monde du mannequinat, avec une grande histoire d'amour en fil rouge.

Harry, écrivain et animateur radio, vit à Londres. Là, il revient de l'hôpital où sa compagne devait passer une visite de contrôle : dans quelques mois, il deviendra l'heureux papa de jumeaux : « C'est une grande émotion », confie-t-il.

*Dans le métro londonien, certains lisent du Dickens et d'autres du E.L. James. Mais le lecteur de Dickens ne regardera jamais celui d'E.L. James de haut !*

”

Pourquoi faut-il lire *La promesse cachée* ?

L'histoire repose sur deux lignes temporelles, caractéristique qui a rendu Lucinda célèbre. C'est aussi le livre le plus sombre de ma mère, peut-être même le plus captivant.

Que représente pour vous le fait d'écrire au nom de votre mère ?

C'est un privilège, même si, techniquement, je n'écris pas en son nom – je ne le

ferais jamais. Dans le cas d'*Atlas*, j'ai travaillé à partir de ses notes et j'ai cosigné le livre avec elle. Dans ce cas-ci, en tant qu'éditeur, j'ai transformé un roman de Lucinda Edmonds en un roman de Lucinda Riley.

En tant que fils, qu'avez-vous ressenti en vous plongeant dans l'imaginaire de la romancière ?

Travailler sur *Atlas* m'a beaucoup aidé à faire mon deuil : j'avais l'impression qu'elle était toujours là, je parlais avec elle tous les jours dans ma tête. En revanche, travailler sur *La promesse cachée* a été bien plus difficile.

Dans l'introduction, vous dites que vous avez modernisé le roman sans le modifier. Comment avez-vous procédé ?

Ressusciter sa « voix », une voix qu'elle a su faire mûrir au cours de plus de trente années de carrière, n'a pas été facile. J'espère que les lecteurs auront l'impression d'avoir affaire à un roman moderne de Lucinda Riley.

A-t-il été difficile pour vous de préserver la voix de votre mère tout en tenant compte de la sensibilité moderne ?

J'ai la responsabilité de m'assurer que les lecteurs de 2024 n'aient pas affaire à des thèmes dépassés : c'est ce que maman aurait voulu.

Les lecteurs d'aujourd'hui sont-ils plus sensibles à certains thèmes ou contenus ?

Non, il se trouve simplement que ceux qui sont les plus sensibles sont aussi ceux qui se font le plus entendre. Je ne suis pas d'accord avec le fait de modifier des textes largement lus et reconnus. Je pense notamment à Roald Dahl. Une note de l'éditeur suffit à les replacer dans leur contexte. Je pense que maman serait d'accord avec moi sur ce point.

Votre mère écrivait des histoires d'amour. Or, dans ses romans, les événements historiques sont toujours au cœur de la construction de l'intrigue. C'était l'un des secrets de son succès :

« J'espère que les lecteurs auront l'impression d'avoir affaire à un roman moderne de Lucinda Riley », confie Harry Whittaker. © LUCINDA RILEY BOOKS.



raconter des histoires plus confidentielles dans le cadre de grands mouvements historiques.

Pensez-vous qu'il existe un certain snobisme à l'égard des romans d'amour ?

Dans le métro londonien, certains lisent du Charles Dickens et d'autres du E.L. James. Mais le lecteur de Dickens ne regardera jamais le lecteur d'E.L. James de haut ! Au cours de mes voyages en Europe pour promouvoir *Atlas*, on m'a souvent demandé mon avis sur ce débat, ce qui est assez déroutant. C'est une question résolument européenne !



*Travailler sur « Atlas » m'a beaucoup aidé à faire mon deuil : j'avais l'impression qu'elle était toujours là, je parlais avec elle tous les jours dans ma tête*

”

A ce propos, votre mère a critiqué le Brexit à plusieurs reprises.

En tant qu'Irlandais, nous étions tous les deux très heureux de pouvoir rester dans l'Union européenne. En ce qui concerne le Brexit, je ne vois pas comment quel qu'un au Royaume-Uni pourrait considérer qu'en cette période d'incertitude économique et militaire, un rapprochement avec nos voisins serait une mauvaise chose.

Votre mère a toujours soutenu l'égalité des sexes et a tenu des propos particulièrement durs à l'égard de Donald Trump. Que penserait-elle de la candidature de Kamala Harris aujourd'hui ?

Elle serait heureuse à l'idée qu'une femme devienne présidente des Etats-Unis.

Quel est votre premier souvenir de votre maman ?

Je me souviens d'une de nos escapades à la plage en Irlande. Elle me racontait des histoires de fées qui vivaient dans les rochers. Sa sagesse infinie, sa bonne humeur et sa positivité à toute épreuve me manquent beaucoup. Je donnerais dix ans de ma vie pour avoir une dernière conversation avec elle.

Quel rapport entretenez-vous avec les objets qui lui ont appartenu ?

J'ai gardé tous ses livres et, dans ses romans, elle est bien vivante.

Votre mère a un jour dit : « Le moment présent est tout ce que nous avons. »

C'est une maxime que j'essaie d'appliquer au quotidien, même si j'échoue la plupart du temps.



**La promesse cachée**  
LUCINDA RILEY  
Traduit de l'anglais  
par Emilie Passerieux  
Charleston  
640 p.  
23,90 euros

*Nous avons tous notre part de responsabilité dans l'invisibilisation de ces femmes, car nous ne leur prêtons aucune attention, alors que nulle part ailleurs dans le monde, il n'existe une situation comparable*

Maria Lopez de la Usada  
Vice-présidente de l'ONG Netwomening

”